

Sarah, ma chérie,

Je suis parti précipitamment ce matin ('faisant moi-même très bien ma vie', comme tu l'as souligné plus ou moins ironiquement), pas seulement pour 'prendre un train' comme je l'ai avancé mais parce que je n'arrêtais pas de pleurer, ce qui n'était pas sans raison, et exigeait mon départ.

Il y a d'abord le volet lumineux : les larmes de décompensation. Suite, en partie plus ou moins petite, à l'évocation de ma relation passée avec Camila dans le miroir de nos amours respectives (le tien présent, le mien passé). Mais pas seulement. Ce qui s'est passé sub-consciemment (je l'écris avec un tiret pour me démarquer du 'sous la conscience' que dirait le dictionnaire et aller davantage vers 'une partie supérieure de la conscience') entre toi et moi au cours de cette nuit était très fort. Avant de m'endormir, doucement, progressivement, sans prendre ni somnifère ni anxiolytique depuis (... ?), en écoutant 'Oxygène' et le parcours effréné de ton stylo sur la feuille sous ta conduite extatique, j'ai revu des images de ma prime enfance, lorsque j'avais entre 3 et 6 ans, que je n'avais pas vues depuis, disons des décennies (au moins 20 ans, sans doute plus). C'était magnifique et en même temps frustrant car je cherchais à saisir le visage de ma mère dans ces lointains paysages et je ne le voyais que dissout, pixellisé dans la distance – cependant, au-delà de ce souvenir visuel volatile, je percevais si bien cette chaleur, cet amour que je reçus durant les premières années de ma vie. C'était cette même lumière, comme phénomène vibratoire sinon quantique (<http://www2.cnrs.fr/presse/communiqu/4439.htm>), que j'avais déjà ressentie à de rares occasions par le passé, comme je te l'ai dit. J'avais l'impression d'être aux portes d'un univers parallèle ; je n'ai pas pu, n'ai pas osé, par précaution et à raison, regarder ce qu'il y avait au-delà de cette porte. Mais, encore une fois, c'était magnifique, magique.

Bien sûr, cela n'arrive pas complètement par hasard, je le provoque, en voyageant dans ma conscience et mon âme d'une manière qui peut être considérée comme préoccupante. Je sais que tu t'inquiètes pour moi, que tu sens que je vais loin, très loin, trop loin, ce dont moi-même je suis conscient. Je vois mon psychiatre dans deux jours et si tout ce que j'ai vécu, vu, ressenti, écrit ces dernières semaines, principalement avec et à travers toi, relève du sublime et du subliminal – et me donne déjà la matière pour écrire des dizaines et dizaines de pages ('abouties', assemblées en un tout cohérent s'entend) – cela ne sera sans doute pas biologiquement tenable très longtemps. Je dirai donc au Dr S : 'on va remettre un peu de quétiapine.' Il s'agit d'un antipsychotique puissant mais qui à petites doses agit de façon hypnotique, anxiolytique et relaxante à la fois très vite et sans très longue portée et avec, selon l'expérience que j'en ai eu, des effets collatéraux limités au niveau physique. Lorsque La Ruine, Jacques et moi avons passé ces vacances de fous 'droogies' à Prague à la fin du mois de juin 2015, je leur donnais ça quand, à l'aube, ils n'arrivaient pas à redescendre de leurs prises massives de cocaïne. C'était efficace : en 10 minutes à peine, tout le monde dormait à poings fermés.

Vient maintenant le volet plus douloureux : tu t'en rends compte et le justifies sous l'aune et l'aulne bienfaisants de notre 'profonde' (au sens littéral) amitié, mais je m'en prends vraiment plein la gueule de ta part. Par moments trop, et je ne suis pas invincible. Et pour tout : une serviette mal utilisée, un objet mal rangé, si je viens à décrocher de toi ou te devancer de quelques dizaines de mètres pendant quelques secondes en Vélib' (réfléchis : qui pourrait ainsi te suivre dans de tels rushs enfantins et inconscients ?), si je lave, mal, la vaisselle (et je la lave mal, mais cela justifie-t-il de telles embardées ?), quand je fais ces gaffes qui, bien sûr, rétrospectivement, ont un caractère impardonnable. Mais comment veux-tu qu'il en soit autrement ? Tu me répètes à l'envi que Fred est la personne ou l'une des personnes dont tu es la plus proche au monde, sans d'autres détails et finalement très peu de consignes en regard des mines qui m'attendent sur le chemin (deal with that baby) et me laisses seul découvrir que oui, tu es très (excessivement ?) proche de lui mais à la manière d'une muse entretenant des mystères avec son soupirent ou d'une épouse un peu lasse qui en serait arrivée à dissimuler des pans de sa vie à son Autre. Oui, tu m'avais dit que le sujet des mecs avec Fred était sensible, et j'ai été maladroit, mais je n'imaginai pas, ne 'pouvais' pas imaginer que c'était à ce point-là ; ni que tu distillais, sans t'en rendre compte, des poudres provocantes de soupçons qui indéniablement entretiennent de toute manière, quel que soit les infiltrations latérales de la part d'autres comme moi, ce lien précieux, curieux et un peu trop déséquilibré avec lui. Repense à moi, ma position dans tout ça ; j'ai fait tous les efforts possibles pour être de son côté, aller dans son sens sur tous les sujets abordés, pas seulement par souci pacifique mais aussi parce que je sentais de réelles convergences, et il était toujours dans la contradiction et se refermait de plus en plus ; au moment d'entrer dans le métro, volontairement ou non, c'est à peine s'il a daigné me saluer ; lorsque nous étions chez l'Indien, j'étais sur le côté, spectateur, 'absenté-isé', je pouvais parler, vous regarder, vous analyser en toute liberté sans que vous y prêtiez la moindre attention, ou à peine, de temps à autre, par politesse ; Fred ne m'adressait la parole que pour se moquer de la composition familiale de mon repas ; toi, souvent, ne m'entendais même pas. Et j'ai choisi de ne pas perturber cette situation, de m'absorber dans sa contemplation amusée, car elle était à vous, c'était un de ces moments privilégiés purement vôtres (je ne rentre pas dans les détails, dans ces proximités de la dimension conjugale de votre relation) et j'étais capable de comprendre que dans cet espace-temps-là je n'avais simplement pas de place. Réfléchis bien, encore : qui d'autres dans tes amis serait capable de prendre cette distance, de ne pas rentrer dans le jeu de la confrontation que lui me tendait ou dans celui de la jalousie qu'à travers toi j'aurais pu vainement et stupidement chercher ?

Je suis loin d'être parfait et apprécie réellement quand tu me mets face à mes excès et erreurs de comportement. Mais je ne peux pas être tout le temps l'éponge. Me réveiller, t'entendre me demander 'ça va ?', te retourner gentiment la question et me prendre ce revers-coup droit si sec, c'était trop et c'était le déclencheur de ma crise de larmes. Je ne sais pas... Essaie de mettre un peu les formes, 'parfois' ; ou de compenser par d'autres manifestations plus affectueuses. Cette violence constante je ne la supporterai pas toujours ; j'aimerais ; mais je ne pourrai pas, il faudra bien que je me protège. N'oublie pas non plus que contrairement à toi et tes parterres de séducteurs, admirateurs, amoureux transis dans l'ombre ou illuminés dans ton antichambre, je n'ai personne en ce moment pour m'offrir de l'affection ; personne d'autre qu'une bombe sexuelle prostituée de luxe surfant entre les métropoles européennes, m'appâtant de photos indécentes et irrésistibles, que je n'ai plus les moyens de m'offrir. Je ne suis pas en train de dire que notre relation est unilatérale, que je ne reçois rien de ta part ; au contraire, ce que tu m'offres n'a pas de prix, est incommensurable. Mais j'arrive à un point où je dois, chercher, moi aussi, des formes d'affection plus simples, plus basiques, plus douces. C'est de mon entière responsabilité. Pourrais-je, devrais-je ainsi, au fond, par exemple, tenter de la cueillir pour de vrai cette Rose qui la dernière fois m'a tant parlé d' 'énergie', 'symbiose', et de ses yeux comme fenêtre sur son âme ? – 'come ; come and come inside my kingdom' me disait-elle quand je la pénétrais mais ce furent bien ses yeux qui me firent jouir ce jour-là...

Ces lignes ne remettent naturellement pas en cause les fondements et fonctionnements de notre amitié. Tu sais que je te souhaite le meilleur avec Camille, que je désire de tout mon cœur que vous la viviez cette grande passion, celle que moi, à l'Autre Bout du Monde, j'ai connue puis si vite et dramatiquement perdue avec Camila. Et que, quoi qu'il arrive, je serai toujours là, à tes côtés. 'Tu seras toujours / Ma voie lactée' (merci Flora)...

Je t'embrasse très fort.